

10 C'EST EN VILLE

TEXTES : BENOIT PIRAUDEAU

Claire Diterzi : une expérience inoubliable



© Benjamin Dubuis

La Tourangelle, est la première compositrice et interprète de musiques actuelles à avoir été accueillie à la Villa **Médicis**. À Rome, l'Académie de France lui accordait une année de résidence. C'était il y a un an.

Tours Infos : Comment avez-vous réussi à intégrer la Villa ?

Claire Diterzi : Cette ouverture de l'Académie à la musique actuelle était une première. J'ai déposé un dossier de candidature puis, passé un entretien devant un jury en mai. Il disposait d'un « CV audio », une voix off avec beaucoup d'extraits musicaux qui retraçait mon parcours de musicienne depuis mes débuts à Tours avec *Forguette-Mi-Note* jusqu'au dernier projet *Rosa la Rouge*, et mes multiples collaborations avec Philippe Decoufflé, Titouan Lamazou, le cinéma...

T. I. : Qu'est-ce que cette résidence vous a apporté ?

C. D. : Des rencontres, avec des artistes incroyables, des amis pour la vie, avec qui parler de son travail, de ses doutes. Cet exil n'est pas facile à vivre, il nous a rapprochés les uns des autres. On apprend à se réinventer, à reconsidérer son art, ses outils, sa façon de vivre, sa famille, ses amis, ses amours... Tout y passe ! Si on a le courage de voir ses repères voler en éclat, cette prise

de recul obligé est très constructive.

T. I. : Cette résidence a-t-elle aussi bousculé votre façon de composer ?

C. D. : Cette expérience n'a en rien modifié mon projet artistique, elle en est l'essence même, la colonne vertébrale. Je voulais me nourrir de cet exil, des deuils qu'il m'a fallu faire, pour travailler. Ma nomination à la Villa Médicis a suscité une vive polémique dans le milieu de la musique contemporaine. On m'a craché dessus. Je me suis aussi servie de cette jalousie, de cette haine démesurée à mon encontre pour écrire l'album *Le Salon des Refusées*.

T. I. : A-t-on des « comptes à

rendre » à l'institution une fois achevée sa résidence ?

C. D. : Non. Et je trouvais cela scandaleux en arrivant ! Mais aujourd'hui, après avoir vécu cette mise à nu, je sais qu'il est impossible de présenter un projet abouti et mûri au sortir d'une résidence aussi intense. On est trop fragilisé. Beaucoup n'arrivent absolument pas à travailler à la Villa et l'assument. Pour eux, c'est une parenthèse, ils découvrent la ville, les musées, se reconstruisent et se nourrissent pour rebondir en rentrant chez eux. Moi, je n'arrivais pas à débrancher. Quand il m'arrivait de tourner en rond, je prenais peur. Sortie essorée de la Villa, j'ai eu besoin d'un an supplémentaire pour achever chez moi mon projet.

T. I. : Qu'allez-vous faire les jours à venir ?

C. D. : Je retourne en studio. *Le Salon des Refusées* sort chez Naïve le 21 janvier 2013, il est réalisé par Vincent Ségal. Ensuite, je pars en résidence à Sète avec mes musiciens pour mettre en place l'aspect scénique de cet album. Après la solitude, le partage, l'ouverture. La première aura lieu à La Rochelle le 12 novembre prochain et je serai à Tours le 14 décembre salle Thélème.



© Benjamin Dubuis

La chanteuse en concert au Nouvel Olympia le mois dernier.